

Recettes odontologiques de recueils inédits ou peu connus, à Nancy, vers 1800

Odontological drugs of unknown or poorly known pharmacopoeias, in Nancy, around 1800

Pierre Labrude

Professeur à la faculté de pharmacie de l'université Henri Poincaré Nancy 1, membre de l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie, de la Société d'histoire de la pharmacie et de la Société française d'histoire de la médecine

Mots clés

- ◆ médicaments odontologiques
- ◆ ouvrages de médecine, Nancy, XVIII^e siècle, XIX^e siècle
- ◆ recettes populaires

Résumé

Les médicaments susceptibles d'être utilisés dans le traitement de pathologies odontologiques, présents dans plusieurs recueils rédigés et/ou édités à Nancy (et à Paris) à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle sont répertoriés et analysés. Ils sont peu nombreux et souvent similaires par leurs principes actifs, les formes pharmaceutiques choisies, le gargarisme en particulier, et leurs indications : douleur, scorbut et, à un moindre degré, carie et hygiène dentaire. Ceci s'oppose à la grande variété des formulations et indications proposées par la médecine populaire.

Keywords

- ◆ odontological drugs
- ◆ medical books, Nancy, 18th century, 19th century,
- ◆ popular drugs

Abstract

Odontological drugs of unknown or poorly known pharmacopoeias, in Nancy, around 1800. Drugs able to be used in the treatment of odontological pathologies, registered in some collections written and/or published in Nancy (and Paris) at the end of the 18th century and the beginning of the 19th century, are indexed and analyzed. They are uncommon and often similar by their active principles, the medicament chosen, particularly gargarism, and their destinations : pain, scurvy, caries and buccal hygiene. This is in opposition with the large variety of formulas and medical uses found in popular medicine.

Les ouvrages consacrés aux remèdes d'autrefois, aux remèdes de "nos grands-mères", sont nombreux et ils mentionnent une grande quantité de formules destinées au traitement de toutes sortes de maux et de maladies, des formules simples ou compliquées, coûteuses ou "bon marché" et dans ce cas, proposées aux pauvres et à ceux qui les soignent et s'occupent d'eux.

Effectuant un recensement des formules médicamenteuses populaires destinées au traitement des affections odontologiques en Lorraine au XVIII^e siècle à l'occasion de la préparation d'un cours destiné aux étudiants du module optionnel d'histoire de l'odontologie de la faculté de chirurgie dentaire de Nancy, j'ai voulu savoir ce qu'il en était alors de la pharmacopée "officielle" de notre province. Cette "pharmacopée" est restée très confidentielle, voire inédite et n'a pour ainsi dire jamais été étudiée. Elle comprend, pour la fin du XVIII^e siècle, deux ouvrages rédigés par des personnalités du monde médical et pharmaceutique nancéien : la *Pharmacopée des*

pauvres... du professeur Nicolas Jadelot, la *Pharmacopoea nancelana* du pharmacien François Mandel, ainsi qu'un *Catalogue et un Formulaire* destinés à l'usage des hospices civils et des prisons du même auteur, qui tous trois sont passés inaperçus en raison des événements politiques que subit notre pays à la fin de ce siècle, et un *Recueil de recettes et secrets...* à usage hospitalier nancéien. J'ai aussi recherché ce que proposait l'ouvrage du fils du professeur Jadelot, Jean François Nicolas, souvent confondu avec son père, *De l'art de formuler les médicaments ou du choix des préparations*, ainsi que quelques formules populaires contenues dans des recueils locaux et confidentiels.

Les trois questions que je me suis posées sont : quels sont les médicaments pour l'odontologie présents dans ces recueils ? qu'est-ce qui préoccupe les médecins et les pharmacologistes à ce moment ? quel est donc l'état de la "pharmacologie dentaire" en Lorraine ?

Correspondance :

18, avenue Sainte-Anne
54520 Laxou
labrude@pharma.uhp-nancy.fr

La *Pharmacopée des pauvres...* du professeur N. Jadelot

Nicolas Jadelot est professeur à la faculté de médecine de Nancy. Fils d'un professeur de la même faculté et petit-fils d'apothicaire, il s'est toujours intéressé à la chimie et aux médicaments. L'ouvrage qu'il rédige (1), à l'image de nombreux autres imprimés à la même époque et dans le même but, s'intitule aussi *Formules des médicaments les plus usuels dans le traitement des maladies du peuple*. Destiné aux hôpitaux, maisons de charité, et à toutes personnes qui veulent soulager les pauvres, et publié chez Haener à Nancy en 1784, il contient 342 formules dont seulement cinq peuvent être considérées comme destinées à l'odontologie, quatre étant dévolues au traitement du scorbut. Il s'agit d'un apozème, d'un vin "normal" et fort, c'est-à-dire plus concentré, et d'un gargarisme ; enfin d'un collutoire odontalgique. Un apozème est une décoction concentrée de principes actifs végétaux, ici la racine de raifort, les feuilles de cochléaire, le cresson d'eau, les feuilles de béccabunga et les feuilles d'oseille. Le vin comporte les mêmes principes auxquels s'ajoutent la racine de persil, les feuilles de fumeterre et les semences de moutarde. Le vin fort est plus simple : raifort, cochléaire, béccabunga, moutarde, mais il contient du "sel ammoniac" (chlorure d'ammonium). Parmi les nombreux gargarismes, celui destiné au traitement des ulcères scorbutiques de la bouche est constitué par l'apozème précédent auquel s'ajoutent les esprits de sel (liqueur acide retirée du sel marin par distillation...) et de cochléaire, et de l'oxymel (miel et vinaigre blancs cuits jusqu'à consistance de sirop). Quant au collutoire odontalgique, destiné au traitement des douleurs et des caries, il rassemble la racine de pyrèthre, le sel ammoniac, l'extrait d'opium, le vinaigre et l'eau distillée de la vande.

La *Pharmacopée de Nancy* de François Mandel

Le *Codex medicamentarius seu pharmacopoea nanceiana* (2) est rédigé à la suite de la promulgation de nouveaux statuts pour le corps des apothicaires nancéiens par Stanislas en 1764. L'affaire traîne, et ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'une commission, à laquelle participe l'apothicaire François Mandel, se consacre à cette tâche. Mandel est le rédacteur principal, peut-être même unique de ce Codex, qui n'est achevé qu'au moment de la Révolution et qui, pour cette raison, ne paraît qu'entre 1795 et 1797, on ne peut être plus précis, et n'a à peu près aucun usage car les pharmacopées locales n'ont plus cours... Sept formules destinées à l'odontologie peuvent être "sélectionnées" dans cet ouvrage. Le sirop de cochléaire antiscorbutique reprend les principes actifs de "l'apozème de Jadelot" auxquels s'ajoutent du suc et de l'écorce d'orange amère, de la cannelle, du sucre bien sûr et de l'alcool de cochléaire dissous et infusés à froid. L'électuaire dentifrice, (étymologiquement la forme médicamenteuse "parfaite" (*electus* : choisi) se présente sous la forme d'une pâte molle à base de miel rosat dont les principes actifs sont la coquille d'œuf, la résine de dragon (ou "sang dragon"), résine issue du fruit d'un palmier d'Indonésie, astringente, tonique et hémostatique, utilisée dans les dentifrices), la gomme laque (ou résine laque, produite par un hémiptère sur diverses plantes, astringente et tonique, employée comme dentifrice) et l'huile de gérofle (girofle). Deux thériaques sont présentes ; ce sont les formules simples et donc (assez) peu coûteuses : la thériaque diatessaron, électuaire formé comme son nom l'indique, de cinq constituants seulement, et la thériaque réformée, de quinze composants dans du "bon vin" et du miel rosat. Précisons que la thériaque est aussi un électuaire et qu'elle comprend "normalement" plusieurs dizaines de composants. Trois gargarismes complètent cette assez courte liste : le gargarisme détersif avec l'acide acéteux

(acétique) à base de feuilles de ronce et de miel blanc ; le gargarisme "rafraîchissant" avec le nitre (nitrate de potassium) responsable de cette sensation agréable, et le sirop de mûre ; et le gargarisme astringent (qui resserre les tissus) avec le sulfate d'alumine (aluminium), dont les deux autres composants sont les "fleurs de roses rouges" et le "sumach" (laque provenant d'arbres homonymes du genre *Toxicodendron*, poussant dans les régions chaudes, astringente). Ce gargarisme est également antiscorbutique.

Le Recueil de recettes et secrets expérimentés par la Sœur Hyldegarde Nitzeler...

Sœur Hyldegarde Nitzeler a été "pharmacienne" de l'Hôpital militaire de Nancy, et, lorsqu'elle rassemble ses recettes en l'an IX (1800-1801) à Pont-à-Mousson (3), elle y occupe les fonctions de directrice et d'économe de l'hospice civil et militaire de la ville, comme la couverture de l'ouvrage l'indique. Ce document extrêmement intéressant a "transité" par la pharmacie d'un hôpital nancéien dans des conditions que nous ignorons, et a été offert à la faculté de pharmacie pour son musée dans la première moitié du XX^e siècle. Il se trouve aujourd'hui dans le fonds ancien de la bibliothèque universitaire de pharmacie et odontologie. Je dois être le seul à le connaître et, à ma connaissance, il n'a jamais été l'objet de la moindre étude. Huit formules peuvent ressortir de l'art dentaire : une "eau pour les dents et fortifier les gencives", six gargarismes et un opiate pour "guérir le tartre des dents". L'eau pour les dents... s'utilise comme un gargarisme et est constituée en partie de principes actifs que nous avons déjà "rencontrés" : eau de cochléaire, de sauge, esprit de cochléaire, teinture de "lacque" (?), elixir de propriété (aloès, myrrhe, safran, alcool) et miel rosat. Les gargarismes sont adoucissants (lait de vache, nitre), rafraîchissants (eau de laitue, sirop de violat, nitre), tempérants (qui modèrent..., racine d'althéa, figues, orge, réglisse, miel rosat), détersifs (orge, aigremoine, ronce, rose, térebenthine, jaune d'œuf, miel rosat), antiscorbutiques (aristoloche, citron, orange, sauge, rose rouge, alun calciné, sucre candi, camphre dissous dans de l'alcool, esprit de vitriol - acide sulfurique -, miel rosat) et astringents (rose "de Provins", sumach, grenade, plantain, eau de plantain, sirop de roses "rouges"). L'opiate (ou opiat, électuaire contenant - à l'origine - de l'opium) pour "guérir le tartre des dents" rassemble des abrasifs, corail rouge et pierre ponce, avec du sucre candi et du sirop de rose. Comme on le constate, c'est un simple électuaire puisqu'il ne contient pas d'opium.

Le *Catalogue des médicaments simples et composés qui doivent se trouver dans les pharmacies des hospices civils et le Formulaire à l'usage des dits hospices et des prisons*, de François Mandel

Ces recueils (4, 5) sont rédigés vers 1805 à la demande des autorités départementales par les membres du jury de médecine et de pharmacie du département de la Meurthe. Le rédacteur, dont le nom figure en première page, est "François Mandel, l'un d'eux". Comme la pharmacopée de Nancy du même auteur, ils sont restés confidentiels et ne semblent pas avoir été utilisés, si ce n'est peut-être à Toul. Leur but était à la fois de faire détenir par ces établissements un minimum de médicaments simples et susceptibles d'être fréquemment dispensés, et de limiter le nombre des produits et donc aussi les dépenses engendrées. Nous ne serons pas étonnés d'une importante ressemblance entre les recettes qu'ils contiennent et celles des ouvrages déjà étudiés ci-dessus. Il s'y trouve en effet - et seulement - les thériaques diatessaron et réformée, et les gargarismes astringents au sulfate d'alumine, détersifs à l'acide acéteux, et rafraîchissants.

De l'art d'employer les médicaments de Jean-François-Nicolas Jadelot

Fils du professeur Nicolas Jadelot et médecin comme lui, Jean-François-Nicolas effectue une carrière essentiellement parisienne. L'ouvrage qu'il publie en 1805 chez l'éditeur Croullebois à Paris, qui a été parfois confondu avec celui de son père, et qui n'a pas la même finalité, est sous-titré *Du choix des préparations et de la rédaction des formules dans le traitement des maladies* (6). C'est cette réflexion qui, associée au fait qu'il est contemporain de plusieurs documents analysés ici, m'a conduit à le mentionner. Les formules proposées par l'auteur ne sont pas différentes des précédentes, tant dans leurs indications médicales que par les formes pharmaceutiques retenues. C'est ainsi en effet qu'il mentionne un bouillon avec la cochléaire, un apozème avec l'oseille et un avec le raifort, une bière au raifort composée, et trois gargarismes : acide, avec l'opium et antiseptique.

Quelques formules populaires de Lorraine

Envisageons pour terminer quelques recettes populaires de notre région, éventuellement contemporaines des ouvrages précédents et mettant en œuvre les mêmes principes actifs. Le *Recueil de Louise Scheppeler*, "conductrice d'enfants" dans le massif vosgien, en 1782, mentionné par M. et Mme Busser (7), cite la sauge (sarge) pour laver les plaies et combattre le scorbut, et le béccabunga ou cresson de cheval, qui est, entre autres, un antiscorbutique. Il a été utilisé par le professeur Jadelot.

La décoction de "feuilles de lierre grimpant cuites dans du lait de vache noire et avec une décoction tiède de racine de guimauve ou d'ortie blanche" sert à frotter les gencives "enflées et douloureuses et que les dents ne peuvent pas percer" (8). Contre les "maux de dents", ces recettes préconisent l'ail à mâcher et à mettre dans l'oreille, le clou de girofle et la feuille de sauge à mâcher, le clou de girofle macéré dans l'eau de vie ou la racine de galanga en application (7).

Voici enfin une recette vosgienne de poudre dentifrice : *Méllez ensemble parties égales de craie et de charbon de bois pulvérisé. Ajoutez un peu de savon ordinaire en poudre. C'est le meilleur dentifrice possible ; il rend les dents blanches, prévient la carie et entretient la couleur rose des gencives* (7).

Discussion et conclusion

Pour des raisons liées principalement à l'époque, les recueils étudiés ci-dessus n'ont eu que très peu d'audience. À l'opposé, au même moment, les formules populaires sont très connues et diffusées dans l'espace et dans le temps, et certaines sont encore d'actualité. Les formules odontologiques

présentes dans ces recueils sont peu nombreuses et toujours similaires : apozème, électuaire, opiate, collutoire et, avec une moindre fréquence, sirop, vin et thériaque. Le gargarisme y représente la forme pharmaceutique - et odontologique - la plus répandue. Les odontologistes et les pharmacologistes du moment, vu les moyens dont ils disposaient, ont surtout été préoccupés par le traitement de la douleur, du scorbut, de la carie et de l'hygiène dentaire. Rappelons ici qu'à cette époque un large ensemble de pathologies bucco-dentaires est rassemblé sous l'acception scorbut, et que l'intérêt qu'y portent les thérapeutes est de ce fait important. Les mêmes principes actifs sont fréquemment rencontrés, tant en médecine "officielle" qu'en médecine populaire, mais il est à la fois surprenant et important de remarquer que les indications médicales sont peu nombreuses dans le premier cas, alors qu'elles couvrent "toute la vie" de la dent et de son "porteur", du perçement à la chute ou à la tentative de conservation, en "passant" par la carie, la douleur et l'hygiène buccale dans le second cas. À une époque où le chirurgien-dentiste n'existe pas vraiment, mais où les "maux de dents" sont tous présents depuis toujours, où le recours à la médecine officielle est difficile et coûteux, il apparaît que la médecine populaire s'est préoccupée de tout ou presque, alors que les docteurs médecins et ceux qui les entourent, les apothicaires et les chirurgiens, n'en ont envisagés que quelques-uns.

Références

1. JADELOT Nicolas. *Pharmacopée des pauvres ou formules des médicaments les plus usuels dans le traitement des maladies du peuple*, Nancy, Haener, 1784, 212 p.
2. MANDEL François. *Pharmacopœa nanceiana*, Nancy, Vigneulle, s.d. (an V, fin 1796 ou 1797), 311 p.
3. NITZELER Hildegarde. *Recueil de recettes et secrets expérimentés par la sœur Hildegarde NITZELER*, Pont-à-Mousson, An IX, fonds ancien de la bibliothèque universitaire de pharmacie et odontologie, service commun de documentation de l'université Henri Poincaré Nancy 1, 191 p.+ table
4. MANDEL François. *Catalogue des médicaments simples et composés qui doivent se trouver dans les pharmacies des hospices civils suivi d'un formulaire à l'usage des, dits hospices et des prisons*, Nancy, autographe de 11 feuillets, s.d. (vers 1805)
5. MANDEL François. *Formulaire pour les prisons et maisons d'arrêt*, Nancy, autographe de 9 feuillets, s.d. (sans doute comme le Catalogue...)
6. JADELOT Jean-François Nicolas. *De l'art d'employer les médicaments*, Paris, Croullebois, An 13 (1805), 172 p.
7. BUSSER Christian et Elisabeth. *Les Plantes des Vosges. Médecine et traditions populaires*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2005, p. 251 et 271-272
8. RATEAU Michel. *L'art dentaire de l'Antiquité au XXI^e siècle, Société dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts*, 2005, 23, n° 295, p. 15-25